

**Lucile Picault Bouaouada a effectué 20 semaines de stage parmi nous au printemps 2009. Elle envisage ensuite, suivre une formation d'assistante sociale. Elle fait part de ses découvertes, de ses interrogations et de ses joies à l'Agora.**

**J**e ne pensais pas qu'un être humain puisse faire tant de sacrifices et risquer sa vie jusqu'à la mort pour se sauver d'un pays meurtri. Je n'imaginai pas que tout que l'on entend et voit dans les médias soit la réalité. C'est en discutant tout au long de mon stage avec des requérants, en écoutant leurs témoignages que j'ai pu réaliser le parcours qu'ils ont dû effectuer pour arriver jusque là. J'entendais des histoires effrayantes, mais vraies ! Voyages interminables à travers le désert, à pied ou entassés dans des véhicules. Traversées de la mer dans de petites embarcations. Des compagnons de voyage qui se noient. Tous ces événements sont bien réels !

J'ai appris aussi que pour ces personnes, une fois en Suisse après tant de souffrances, de nouvelles difficultés surgissent. Au fil des ans, la loi sur l'asile s'est considérablement durcie. La procédure est longue et difficile. Elles attendent, dans des conditions de vie difficiles, plusieurs années sans savoir si la demande sera acceptée. Comment un pays si riche peut-il avoir peur à ce point d'avoir des étrangers sur son territoire ?

Je suis allée visiter le centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe. En attendant le début de la visite, j'ai pu observer l'arrivée de quelqu'un qui débarque de son voyage, complètement démuné. Les

premiers mots d'« accueil » qu'il entend sont des questions pour remplir un formulaire.

J'ai été choquée aussi de constater que les requérants, même les enfants, sont fouillés à chaque entrée au centre. Une personne s'est faite confisquer deux pommes car elle n'avait pas sur elle le ticket de caisse prouvant qu'elle les avait payées et non volées. De colère, elle a jeté les pommes dans une poubelle !

Souvent, au cours de mon stage je me suis posé la question : comment peut-on être face à une telle inégalité et ne pas agir pour changer les choses ?

J'ai eu la chance de rencontrer deux familles. Elles m'ont accueillies avec beaucoup de joie dans leur appartement. Nous avons bu ensemble le thé traditionnel. Elles m'ont fait connaître un peu des richesses de leur culture.

J'ai aussi découvert le bénévolat. Les bénévoles de l'Agora offrent du temps, une présence, une écoute sans rien demander en échange et dans un respect total de l'autre. J'ai été impressionnée par leur disponibilité. Cet acte de partage avec des personnes en difficulté prouve que l'être humain a beaucoup de ressources d'amour et de paix.

**Lucile**